

CENT QUATRE SEMAINES

Par Michaël Rochoy

Ne l'oubliez jamais : celui qui laisse commettre une injustice

Ouvre la voie à la suivante.

— Willy Brandt

Je ne peux pas faire ça.

Telle l'aiguille d'une pendule mal réglée, ces six mots tournaient en boucle dans l'esprit nerveux de Pierre Plankat. Ils l'obsédaient au fil des jours qui s'égrenaient jusqu'à la date fatidique. L'heure du premier crime allait bientôt sonner à l'horloge de sa carrière.

Je ne peux pas faire ça.

Chaque matin, quand il allumait son bureau, ce n'était plus vers les résultats de la veille que le regard de Pierre se posait, mais vers le calendrier de la Poste.

Plus exactement, il s'agissait d'un calendrier des P.T.T. de 1979, avec des dates actualisées. L'unité de recherche avait ouvert cette même année, et le carton acheté 5 francs au facteur à l'époque représentait le lion Loeki et la souris Piep, qui était devenue en quelque sorte la mascotte du laboratoire d'études murines. Pour ce+

-^s deux raisons, l'almanach avait traversé les années et les équipes.

Je ne peux pas faire ça.

Pierre accrocha son manteau sur la patère, et parcourut les paillasses derrière sa vitre poussiéreuse. Les vibrisses frissonnantes, des dizaines de souris dressées sur leurs pattes lui renvoyaient son regard accablé.

Le sang de Pierre se glaça. À partir d'aujourd'hui commençait la première cent quatrième semaine de sa vie.

« *Tu ne peux pas faire ça.* »

Le supplièrent en chœur les souris, d'une voix gracile.

D'une nature sensible, le jeune chercheur n'était décidément pas aidé par ses recherches sur la carcinogenèse du TM012...

Le Talkin' Murin 012 était diablement efficace. Grâce à lui, Pierre avait pu échanger longuement avec elles pendant deux ans : jamais souris, dans l'histoire de la muranité, n'était arrivée à un tel degré d'intelligence ! Et ce matin, tout allait prendre fin...

Les rapports entre le chercheur et ses cobayes auraient pu en rester à l'évocation des fromages de Leerdam et tout aurait été pour le mieux. Malheureusement, Pierre Plankat étudiait le risque de cancers induits par le TM012. Or dans ce type d'expérience, les souris doivent être sacrifiées avant d'avoir atteint l'âge adulte. À la cent quatrième semaine.

Aujourd'hui.

« *Tu ne peux pas faire ça, Pierre... Pense à nous.* »

Quand le chercheur s'approcha du centre de la pièce, une seule souris restait dressée sur les pattes arrière. Les autres avaient repris leur position habituelle et écoutaient l'avocate à robe blanche désignée.

- Je pense à vous, mais je n'ai pas le choix. C'est mon travail, et le but de cette étude d'un intérêt capit...
- L'étude, toujours l'étude ! l'interrompit la souris. Pourquoi lui accordes-tu plus d'importance qu'à nos vies, Pierre ?
- Parce que, commença le chercheur d'un ton mal assuré... le sacrifice d'un petit nombre permettra des avancées majeures dans le domaine de l'oncologie...
- Alors nous devons nous réjouir que notre mort ne soit pas vaine ?
- Voilà, vous servez la science.

- Ah. Je suppose que nous bénéficierons d'un monument... Ci-git Murano, blanche souris à la queue encore verte, disséquée dans la fleur de l'âge, pour que germe la science. Ni plaque ni fromage, conclut-elle, théâtrale.
- N'en rajoute pas, c'est déjà assez pénible...
- Mais pourquoi nous ? s'exclama l'avocate aux dents longues, soulevant des mouvements de vibrisses dans l'assemblée. Pourquoi nous donner la parole, si c'est pour nous ôter la vie avant d'avoir pu en profiter ? Pendant deux ans, nous avons tout partagé !
- C'est vrai, mais...
- Nous t'avons aidé. Regarde-nous : nous avons tout mis en œuvre pour que tes débuts ici se passent bien. Nous étions là dans les jours heureux comme dans les difficiles. Nous t'avons accompagné, réconforté, amusé, rassuré... Nous avons été amis, Pierre...
- Oui, mais... Si ce n'est pas moi, ce sera un autre. Je ne suis que le pion d'une étude.

Les souris acquiescèrent du chef. Pierre tournait en rond en se rongant les ongles. Il connaissait le problème. Son métier consistait à tuer, pour obtenir des données fiables. Cela exigeait une rigueur scientifique et une froideur qui ne devaient pas laisser de place au sentiment. Après tout, ce n'était que des souris !

- Et où s'arrêtera cette mascarade ? demanda l'avocate murine. Combien viendront encore après nous ?
- Je ne sais pas... J'imagine qu'il y aura d'autres essais...
- Tout n'est pas fini, Pierre.
- Hélas...
- Souviens-toi de la citation que tu nous as apprise. Ne sois pas celui qui commettra la première injustice d'une longue série !
- Mais comment...
- Laisse-nous vivre, renonce à décider pour nous. Refuse notre sacrifice. Bats-toi pour notre liberté, lutte pour notre droit à choisir notre propre destin. Tu nous as accordé la parole, nous l'utilisons... À toi maintenant de lui donner un sens. Pierre, aujourd'hui, tu peux devenir un assassin ou un défenseur des droits de la Souris. La Révolution est en marche, et tu peux en devenir le fer de lance, Pierre. Ne commets pas l'irréparable !

Le chercheur s'arrêta. Son regard vide brilla soudain d'une flamme nouvelle. Un sourire vainqueur s'afficha sur son visage détendu.

La cent quatrième semaine n'aura pas lieu.

Il allait défendre la condition des souris de laboratoire. Quel genre d'homme pourrait insuffler la parole pour ne pas l'écouter ?

« Je ne vais pas faire ça », lâcha Pierre, avant de filer dans son bureau récupérer son manteau et aller voir ses supérieurs. Et un avocat. Et l'adresse du Pôle Emploi le plus proche.

Alors que la porte venait juste de se refermer, la souris reprit la parole pour ses congénères.

« Bon, je crois que c'est clair. La compréhension entre les peuples dépend essentiellement du partage des sonorités maternelles : nous devons donc maintenant imposer le langage murin au sein des différentes espèces. L'expérience est un succès. »

- Ouf, ça me fait plaisir, conclut une autre souris. Je n'avais pas envie de sacrifier ce gentil monsieur Plankat...